

**TENDANCE**

## Les créateurs jouent collectif



Côte à côte, les toiles " I Hate the World and the World Hates Me " et " I Love the World and the World Loves Me " du collectif Artists Anonymous, composé de trois personnes. COURTESY GALLERY CUETO PROJECT

### **LONGTEMPS DÉCONSIDÉRÉS, LES COLLECTIFS D'ARTISTES PARVIENNENT DÉSORMAIS À SÉDUIRE NOMBRE D'INVESTISSEURS**

**T**LS S'APPELLENT Tixador et Poincheval, Dewar & Gicquel, Lamarche & Ovize, Clairefontaine ou Berdaguer & Pėjus... Lointains héritiers des trublions dada, une jeune garde de l'art contemporain tourne le dos à la sacro-sainte individualité pour travailler en duo ou en groupe.

**P**endant longtemps, le marché de l'art a regardé ces formes d'expression avec une certaine réserve. Difficile pour les collectionneurs de se départir de leurs grilles de lecture, de la focale du genre, masculin ou féminin, ou de l'origine culturelle.

Pour Nicolas Ledoux, membre du collectif Ultralab, représenté par la galerie Magda Danysz, " *l'idée de l'artiste démiurge est un fantasme marketing* ". Car les artistes sous-traitent bien souvent, quand ils n'ont pas, comme le Japonais Takashi Murakami, un essaim de petites mains.

*" Le modèle du collectif est adapté à l'art d'aujourd'hui et aux structures qui l'accueillent : un art expérimental, complexe, multiple, qui dévore et attire les autres disciplines, observe Nicolas Ledoux. On peut imaginer la multiplication de ces types de structures ainsi qu'à terme leurs mutations, comme des associations entre plusieurs collectifs, mais aussi leur autonomie vis-à-vis du marché. Un peu comme dans la musique électronique les musiciens travaillent ensemble et signent non pas de leur nom, mais finalement de celui du projet, du morceau, du concert. "*

Aussi " tendance " soit-il, le travail en collectif est rarement prémédité. *" Nous ne l'avons pas décidé, nous nous sommes réunis dans une certaine précarité, et nous avons travaillé et vécu ensemble. La raison principale pour former un groupe, c'était de protéger la possibilité de travailler ensemble, inventer quelque chose de nouveau, ne pas être touché par la compétition, la jalousie ",* explique Maya van Malden, membre du collectif Artists Anonymous. Fondé en 2001 à Berlin, ce groupe de trois artistes joue sur l'inversion de l'image en positif et négatif. Son exposition, organisée en mars dernier par la galerie Valérie Cueto, à New York, a fait un vrai carton dans une fourchette de prix entre 1 600 et 19 000 euros.

Tour à tour rameurs, marcheurs, mineurs de fond, Laurent Tixador et Abraham Poincheval, représentés par la galerie In Situ, sont réputés pour leurs actions extrêmes. Au point que l'idée du duo d'artistes cède parfois la place à celle d'équipe. *" Très majoritairement, cette rencontre a apporté une part d'inconnu dans nos pratiques, indique Laurent Tixador. Il n'est plus question de tout maîtriser ni de tout décider quand on travaille à deux. On est soumis à d'autres interventions que celles dont on connaît déjà le déroulement ou qu'on peut prévoir à l'avance dans son cheminement mental. Travailler à deux, c'est s'exposer à des découvertes qui ne vont pas dans la continuité de ses recherches personnelles. "*

De leur côté, Florentine Lamarche et Alexandre Ovize, dont les prix voguent de 400 à 10 000 euros, veillent à garder certaines singularités. Avant de travailler ensemble, ils avaient chacun développé une pratique de l'installation, Florentine en dessin et Alexandre en volume. Des champs qui ont commencé à se coopter. *" Travailler à deux permet de remettre en question l'ego, de parler concrètement de la forme en train de se faire, de lui apporter un appareil critique constant et à distance, de savoir allier le regard au geste, d'instaurer un vrai rapport temps et dialectique ",* observe le duo.

La mise en commun de leurs pratiques leur a permis de pousser plus loin l'exploration des frontières en réfléchissant aux questions de déambulation. Chacun a aussi amené son socle de références. Alexandre Ovize s'intéresse au film d'horreur, qui apparaît par exemple dans la pièce *Mr Club*, rocking-chair découpé coincé entre deux tranches de béton, présenté à la galerie Laurent Godin.

Les membres d'Ultralab, dont les environnements valent entre 3 000 et 5 000 euros, ont eux aussi des préoccupations communes, comme la science-fiction ou les jeux vidéos, auxquelles se greffent des obsessions individuelles pour le tuning ou la bande dessinée.

Reste à voir si ces dispositifs collégiaux sont viables à long terme. *" On a abandonné beaucoup pour protéger le collectif. Si demain quelqu'un quittait le groupe, il ou elle serait inconnu (e), et devrait recommencer depuis le début. C'est le prix que nous payons, en laissant notre identité personnelle derrière nous ",* précise Maya van Malden.

Pour Laurent Tixador, un travail en duo commence avec le même enthousiasme qu'un jeune couple. *" Il y a les mêmes projets et les mêmes espoirs d'éternité,* explique-t-il. Hélas, la fatigue ou la méfiance n'épargnent pas les artistes. Les événements s'enchaînent et, si je devais donner la durée de vie d'un duo d'artistes, je me baserais sur les statistiques de durée d'un couple ordinaire. Ce sont des problèmes similaires qui le précipitent vers la désunion. "

**Roxana Azimi**